

Le Chaudron de Cerridwen et la Naissance de Taliesin

Récit initiatique d'après la tradition galloise et la sagesse d'Ana de l'école Eoriañ

Il est des vallées oubliées où les vents portent encore les chants anciens. Dans les montagnes de Snowdonia, là où la brume enlace les cimes et où les pierres parlent aux initiés, se cache Dinas Affaraon, la cité secrète des Pheryllt, les alchimistes druides. Ils y brassent depuis la nuit des temps le Chaudron de la Connaissance Lumineuse, d'où jaillissent trois gouttes d'Awen — trois étincelles de la sagesse divine. Ces gouttes révèlent la vérité du monde à celui qui en reçoit le don, mais elles consument aussi tout ce qui n'est pas pur, car l'Awen est une lumière qui transperce l'ombre.

En ces temps lointains, vivait Cerridwen, la grande Dame de la Lune et des moissons, maîtresse du chaudron et gardienne du cycle de la vie et de la mort. Ses cheveux roux cascadaient comme un feu sur ses épaules, et dans ses yeux se reflétaient la mer et le ciel. Certains l'appelaient déesse, d'autres sorcière — mais tous savaient qu'elle était la gardienne des transformations, celle qui guide les âmes à travers les voiles de l'existence. Elle vivait au bord du lac Bala avec son époux, le seigneur Tégid Foel, un homme souvent absent, plus attaché aux plaisirs de la chasse qu'à ceux de l'esprit. De leur union étaient nés deux enfants : Creirwy, leur fille, éclatante de beauté, et Afagddu, dont le nom signifiait « Ténèbre absolue ». Son visage difforme inspirait la peur, mais Cerridwen voyait au-delà. Elle savait que la lumière naît toujours de l'obscurité. Alors elle jura que si son fils ne pouvait être beau, il serait au moins sage entre tous, porteur de la connaissance et de la paix intérieure.

Guidée par la voix d'Ana dans le silence de son cœur, Cerridwen entreprit un long voyage vers les montagnes. Après des jours de chevauchée sur sa jument blanche, elle atteignit Dinas Affaraon et fut reçue par les Pheryllt, les druides de cristal. Là, dans une tour translucide où vibraient les chants des étoiles, ils lui remirent la formule du chaudron de l'Awen.

Pendant un an et un jour, lui dirent-ils, elle devrait faire mijoter un breuvage d'herbes et de racines cueillies aux heures des marées lunaires — à l'aube pour certaines, au couchant pour d'autres, sous la lune noire pour les plus profondes, et sous la pleine lune pour les plus claires. De ce brouet naîtraient trois gouttes de lumière capables d'illuminer tout être qui les boirait, mais le reste du liquide serait poison et malédiction.

Cerridwen rentra dans son château et fit forger un grand chaudron de fer par le maître-forgeron Govannon, celui qui travaillait avec le feu des dragons de Béli. Puis elle engagea deux serviteurs : le vieil Morda, aveugle mais voyant par le cœur, et un jeune garçon nommé Gwion Bach, innocent et curieux, venu du Powys. Leur tâche serait d'entretenir le feu sans relâche et de veiller sur le chaudron sans jamais goûter à son contenu.

Les saisons passèrent, et le temps s'étira comme un fil d'or. Cerridwen cueillait ses herbes dans les brumes, chantait des prières à la lune, et le chaudron bouillonnait, brassé par la nwyvre de la Terre et du Ciel. Lorsque l'année s'acheva et que le jour unique vint clore le cycle, le destin se glissa dans la flamme.

Alors que Cerridwen et Afagdu s'étaient assoupis, Gwion entretenait le feu. Juste après minuit, à la naissance du 366ème jour, le chaudron gronda soudain, cracha, et trois gouttes brûlantes jaillirent, tombant sur le pouce du jeune garçon. Brûlé, il porta instinctivement le doigt à sa bouche... Et tout bascula.

Les trois gouttes d'Awen entrèrent en lui comme des éclairs de lumière. Il vit la trame du monde, les fils du destin, les visages des dieux et les profondeurs de la nwyvre. Il sut d'un seul coup d'œil ce qu'est la vie et ce qu'est la mort. Et il sut aussi qu'il devait fuir, car Cerridwen le tuerait.

La Déesse s'éveilla, sentit le sort accompli, et sa colère fit trembler la terre. Elle se dressa, terrible, et se lança à sa poursuite.

Ainsi commença la Danse des Métamorphoses, le voyage initiatique à travers les mondes. Gwion se changea d'abord en lièvre, bondissant à travers les champs, fuyant à perdre haleine. C'était la traversée de l'Abred, le monde de la densité, de la peur et des instincts. Le lièvre représente la fuite de soi, le refus d'être saisi. Mais Cerridwen se transforma en levrette noire, symbole de la Mort et de la Lune sombre. Elle poursuivit sans relâche, car la vie, toujours, nous rattrape pour nous initier à nous-mêmes.

Voyant qu'il allait être pris, Gwion plongea dans un ruisseau et devint saumon. Il entra dans la fluidité de la nwyvre, courant vital des eaux profondes, où tout s'écoule, se transforme et renaît. Le saumon glisse entre les mondes, remonte vers la source tout en portant la mémoire des mers. Mais Cerridwen, implacable, se changea en loutre, gardienne du passage entre la terre et l'eau, et poursuivit sa proie jusque dans les abysses.

Alors Gwion bondit hors de l'eau et devint oiseau, s'élevant vers le ciel. C'était l'entrée dans le Gwenved, le monde de la lumière et de l'esprit. Il goûta la liberté des hauteurs, le souffle des vents, la vastitude du ciel. Mais Cerridwen se fit faucon, et fondit sur lui, rappelant que même la lumière doit descendre pour s'incarner.

Alors Gwion, dans un ultime élan, se laissa tomber du ciel et devint grain de blé, se glissant parmi des milliers d'autres dans un champ au bord d'un village. C'était l'état du Keugant, le cercle du Tout, l'instant où toute existence se résorbe dans la graine du possible. Mais Cerridwen, voyant plus loin que les apparences, se transforma en poule rousse et picora le grain unique parmi tous les autres grain, sachant exactement duquel il s'agissait.

Ainsi, Gwion retourna dans son ventre. Il était redevenu semence, prêt à renaître dans la matrice de la Déesse.

Pendant neuf lunes, Cerridwen porta l'enfant en elle. Et à mesure qu'il grandissait, la colère se dissipait, remplacée par une paix profonde. Elle comprit qu'elle avait engendré le fruit même de l'Awen : la lumière née de la ténèbre, le chant né du silence. Quand l'enfant vint au monde, il était d'une beauté si éclatante qu'elle ne put le tuer. Elle le serra contre son sein, l'allaita quelques jours, puis, pour le protéger du destin, elle le plaça dans un sac de cuir qu'elle confia aux eaux. Le lac Bala s'ouvrit, et le courant l'emporta vers la mer.

Pendant neuf mois, le sac dériva, porté entre les mondes. Les vagues le bercèrent comme le ventre d'Ana berce ses enfants avant la naissance. Et un matin de Beltane, sur les rives du fleuve Conwy, un pêcheur de saumon nommé Elffin, fils du seigneur Garanhir, trouva le sac pris dans les filets. Lorsqu'il l'ouvrit, un éclat jaillit : un enfant rayonnant de lumière le regardait. Émerveillé, Elffin s'écria : « Regardez, un front plus brillant que le soleil ! » Et il le nomma Taliesin, Front de Lumière.

Taliesin grandit sous la protection d'Elffin et de son épouse, nourri d'amour et d'écoute. À mesure qu'il grandissait, la mémoire de ses métamorphoses se réveillait : il se souvenait du bond du lièvre, de la fluidité du saumon, du vol de l'oiseau et du silence de la graine. Il parlait la langue des arbres, des étoiles et des pierres. Car celui qui a traversé les trois mondes porte en lui la conscience du Tout.

Quand Elffin fut injustement emprisonné par le roi Maelgwn, Taliesin, mû par la justice et l'amour, se rendit à la cour. Il chanta des vers si puissants que les vents se levèrent, que la mer gronda et que les chaînes tombèrent. Le roi, terrassé par la lumière de sa voix, libéra Elffin et s'inclina devant le Barde.

Et c'est depuis ce jour que Taliesin est honoré comme le Poète de la Lumière, celui qui but les trois gouttes du chaudron de Cerridwen et éveilla en lui l'Awen, le Souffle divin qui fait chanter la vie. Ainsi, de la Ténèbre absolue naquit la Lumière absolue. De la colère de la Déesse naquit la poésie du monde. Et de la fuite naquit la compréhension. Chaque transformation fut un passage, une porte ouverte entre les mondes. Le lièvre traversa l'Abred, le saumon s'immergea dans la nwyvre, l'oiseau atteignit le Gwenved, et la graine plongea dans le Keugant avant de renaître à nouveau sur Terre.

Cerridwen, en poursuivant Gwion, ne fit que l'initier à la vérité : la vie nous pourchasse toujours jusqu'à ce que nous cessions de fuir et que nous consentions à devenir.